Observations sur les techniques de fabrication de la céramique de Maikop (autour de 3500 avant notre ère)

Caroline Hamon, Bertille Lyonnet

▶ **To cite this version:**

Caroline Hamon, Bertille Lyonnet. Observations sur les techniques de fabrication de la céramique de Maikop (autour de 3500 avant notre ère). Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.248-253. hal-02186764

HAL Id: hal-02186764
https://hal.science/hal-02186764

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Observations sur les techniques de fabrication de la céramique de Maikop (autour de 3500 avant notre ère)

Caroline Hamon (UMR ArScAn – Protohistoire européenne)
et Bertille Lyonnet (UMR ArScAn – Orient cunéiforme)

La culture de Maikop couvre un immense territoire qui s'étend essentiellement sur le flanc nord du Grand Caucase depuis la mer Noire jusqu'au Terek (Fig. 1).

Longtemps datée du III[e] millénaire, il est maintenant évident qu'elle est contemporaine de la période d'Uruk, au cours du IV[e] millénaire, mais ni la date précise de ses débuts ni celle de sa fin ne sont encore établis avec certitude.

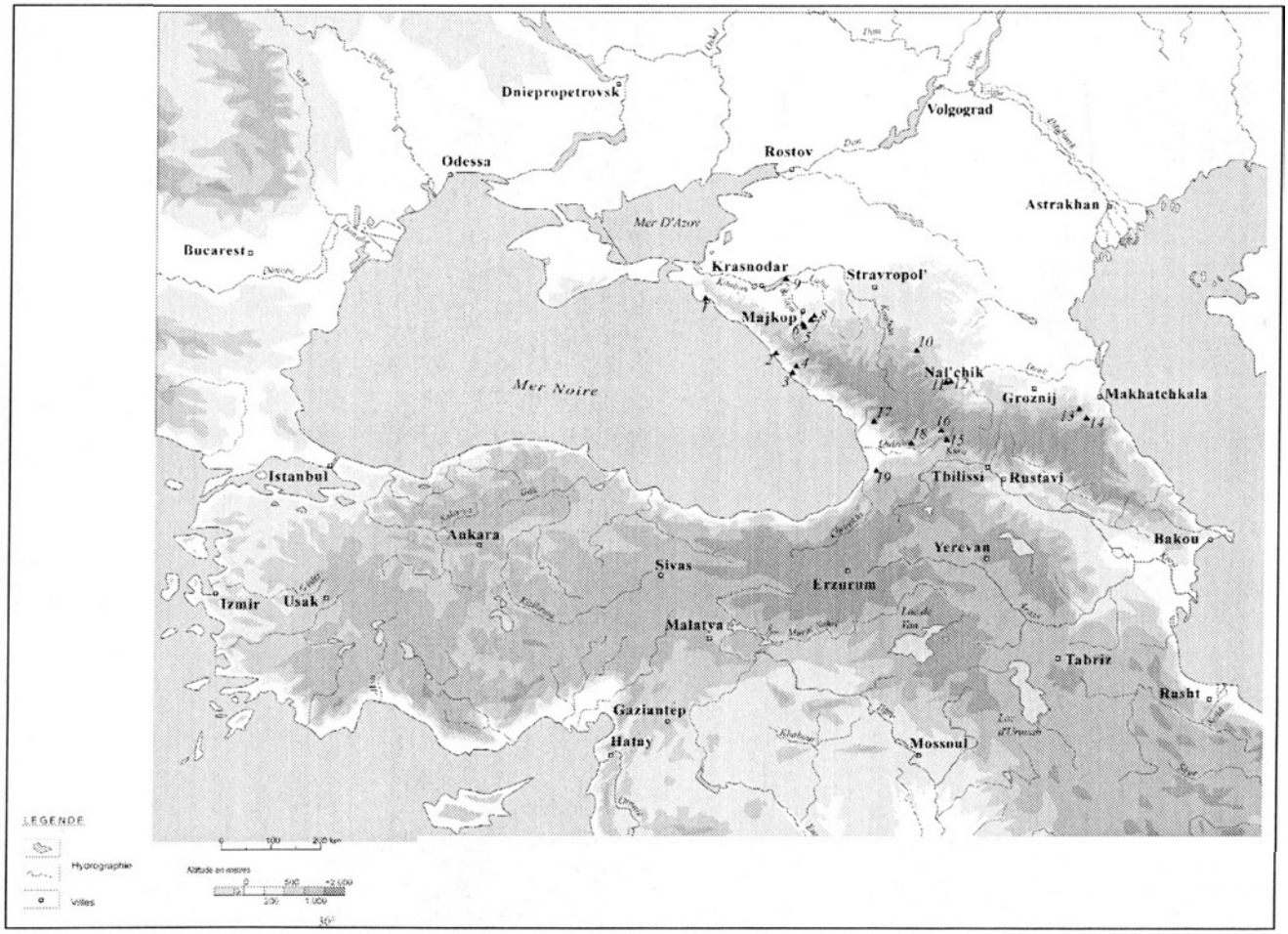

Fig. 1. Les régions du Caucase nord-occidental (culture de Maikop), de Transcaucasie et de Mésopotamie du Nord (culutre d'Uruk)

Cette culture est célèbre pour la découverte de plusieurs tombes très riches en objets d'or ou d'argent et d'outils de cuivre. Elle était en relation tant avec le monde des steppes au nord qu'avec celui de la Mésopotamie au sud. Ces relations sont entre autres attestées par la présence d'un sceaux-cylindre, et surtout de très forts parallèles du point de vue de la typologie céramique.

C'est surtout en raison de ces liens avec le monde mésopotamien que la céramique de Maikop et les techniques utilisées pour sa fabrication nous intéressent ici.

Le tour une invention mésopotamienne au IV^e^ millénaire ?

En Mésopotamie, on considère généralement (voir J. Oates, par exemple) que le tour a été introduit à l'époque d'Uruk, époque à la fin de laquelle serait apparue la roue — que beaucoup tiennent comme une invention mésopotamienne malgré la découverte de dessins de chars à roues sur des céramiques du milieu du IV^e^ millénaire en Europe du sud-est. Les vases sont considérés comme tournés, en raison de leur très grande régularité et de traces de ficelle parfois sur le fond de petits vases. L'invention du tour ferait suite à divers essais de production rapide et de masse comme celui des *coba-bowls* à paroi externe grossièrement raclée apparus à la fin de l'époque d'Obeid et au début de celle d'Uruk, ou celui des *bevelled-rim bowls* produits par emboutissage dans un moule dès le milieu de la période d'Uruk. On ne discutera pas ici du bien-fondé ou non de cette proposition et on se penchera sur un assemblage proche quoique provenant d'une région « périphérique ».

La céramique de Maikop

Deux types de céramique sont attribués à la culture de Maikop. Elles sont toutes deux produites localement et la distinction entre les deux productions reste encore difficilement imputable à des facteurs chronologiques, régionaux ou fonctionnels.

La céramique « classique » (WARE A) a longtemps été mal datée. Elle a toujours été considérée par les chercheurs russes comme originaire de Mésopotamie et due à l'arrivée de migrants, qui l'aurait réalisée sur place. La figure 2a présente les principales formes fermées et ouverte de la céramique dite de « Maikop ». Elle se distingue nettement de la céramique locale (WARE B), par sa couleur très souvent orangée, mais aussi grise, par ses formes et par sa pâte, généralement très peu dégraissée. Des petites fractions de végétaux, chamotte et des grains de quartz se retrouvent néanmoins dans la céramique classique (WARE A) (Fig. 2b).

La céramique de type A apparaît subitement et disparaît relativement rapidement. Les archéologues russes la considèrent comme tournée en raison de la qualité de sa fabrication et de sa régularité.

Le corpus étudié

Le matériel « classique » (WARE A) sur lequel nous avons travaillé provient essentiellement de sites prospectés, nos fouilles n'ayant livré en place, dans des fosses, que du matériel dit « local » (Ware B).

Les sites prospectés sont situés le long des berges d'un barrage créé artificiellement sur le Kouban, près de la Ville de Krasnodar. Ces derniers ont été détruits par les mouvements répétés de l'eau. Les tessons ont donc, eux aussi, subis une érosion, et en particulier l'engobe (rouge-brun ou noir) qui recouvrait la majorité d'entre eux a disparu pour l'essentiel. Quelques tessons présentés dans les photos qui vont suivre proviennent d'autres sites sur le même lac de barrage (Psekups, fouilles de N. Lovpache) ou de sites plus éloignés, localisés en amont le long du Kouban (Ust' Dzheguta, fouilles de A. Nechitajlo).

Une céramique plutôt tournée ou montée au colombin ?

S'il est certain que cette céramique est très bien finie, plusieurs indices, observés uniquement à l'œil nu, montrent qu'elle n'était très probablement pas tournée. Un façonnage à la main de vases montés aux colombins a pu être retravaillé avec divers instruments (racloirs, lissoirs, etc...), peut être sur une tournette, lui conférant ainsi un aspect final très régulier.

L'aspect particulièrement régulier de la céramique de Maikop et ses affinités morphologiques avec la céramique tournée de Mésopotamie du nord, sont à l'origine de l'hypothèse d'un montage de ces vases au tour. Il est vrai que la pâte de certains vases semble très régulière : l'orientation de stries parallèles curvilinéaires ou rectilinéaires transversales y contribue. Ces stries peuvent néanmoins résulter d'une régularisation très soignée ou de l'emploi de la technique de la main mouillée (Fig. 3a). Les surfaces sont particulièrement bien finies et l'on observe un traitement soigné de la surface externe

Cependant, le détachement du fond des vases à la ficelle, qui caractérise les vases tournés de la culture d'Uruk, n'est pas attesté sur les vases de la culture de Maikop. De plus, malgré l'aspect homogène de la surface externe de la majorité des vases, on observe des traces de régularisation par un lissage peu soigné ou incomplet, au niveau de la jonction entre la panse et le col des vases (Fig. 3b). La finition du bord des vases apparaît donc plutôt réalisée à la main.

Un certain nombre d'indices viennent étayer la proposition d'un montage au colombin des céramiques de la culture de Maikop :

- identification de traces de montage de colombins,
- traces de lissage et d'éventuels outils en céramique et pierre associés,
- décors ou traitements de finition

Parmi les indices présentés ici, un certain nombre sont d'autant plus intéressants qu'on les trouve près du bord de vases, tant ouverts que fermés. En général, ces parties sont pourtant celles qui sont le plus facilement retravaillées et, par conséquent, les plus difficiles à déterminer lors du débat façonnage/tournage.

Façonnage de la panse

De nettes différences entre l'aspect des surfaces internes et externes s'observent sur les vases. Le travail grossier de la panse côté interne contraste avec le travail de la surface externe qui présente une belle finition.

Lissage externe

L'excellente finition des surfaces externes résulte d'un lissage soigné. Sur un vase fermé de Beljaev (Fig. 3c), des traces obliques de lissage s'observent sous l'engobe gris. L'aspect de ce lissage horizontal évoque plus particulièrement un probable travail au galet. Sur deux tessons du site de Pkhagugape (Fig 3d), de probables traces verticales de lissage apparaissent très régulièrement disposées. On peut même évoquer une volonté double de régularisation et de décor des surfaces externes de ces vases. Plusieurs techniques et instruments semblent donc avoir été employés pour le traitement des surfaces externes.

Raclage externe

Le raclage externe démontre le besoin de reprendre le montage initial des vases, sans qu'une réelle volonté de finition esthétique y soit forcément associée. Ainsi, on peut observer soit un raclage vertical sur la panse externe de vases fermés, soit sur le fond des vases ouvert de type « Coba bowl ». Sur un des bols à engobe noir de Beljaev, on note des traces de frottage et un léger raclage externe multidirectionnel sur le fond et la panse disposées en « arêtes de poisson ». De telles traces de raclage se retrouvent également sur le haut de l'épaule à la jonction entre la panse et le col.

Colombins sur vases ouverts

Du fait de la finesse évidente de la pâte, la jonction des colombins n'est pas visible macroscopiquement sur la tranche des tessons. La technique du montage au colombin n'apparaît donc qu'au travers d'accidents de finition qui viennent masquer imparfaitement les colombins ou qui les révèlent *a posteriori*. Tel est, entre autres, le cas d'un tesson gris-noir du site de Beljaev, où des restes de colombins sont visibles sur l'extérieur. L'attache des colombins est parfois visible sur la face externe, mais pas sur la face interne (Fig. 3e). Le montage au colombin transparaît enfin au travers de « sillons » de délimitation.

Colombins sur vases fermés

D'après les traces macroscopiques visibles sur les cols des vases fermés, on remarque que l'épaisseur des colombins semble toujours régulière au sein d'un même vase (Fig. 3f). Les fissures indiquent dans certains cas l'emplacement des colombins.

La technique de reprise de la liaison entre colombins a conduit, dans certains cas, à l'élaboration d'un décor en onde lissé assez fréquent, également comme en Mésopotamie.

Plusieurs techniques de lissage...

L'examen à la loupe binoculaire (jusqu'à 60x) des traces de lissage montre que différentes techniques ou du moins différents instruments ont pu être utilisés. À côté de larges sillons répétitifs, on observe parfois des groupes de sillons peu espacés et fins (Fig. 3g). À ces traces de lissage, il faut ajouter des traces d'incisions plus ou moins volontaires, qui pourraient témoigner de l'utilisation non pas d'un tour mais au moins d'un système de rotation (tournette, tesson renversé,...). La multiplicité des techniques de lissage utilisées renvoie donc à des méthodes de façonnage n'intégrant pas encore le tour.

... et d'instruments utilisés

Plusieurs outils en céramique présentent un bord émoussé et un autre plus effilé et tranchant. Il pourrait s'agir de racloirs, à l'instar des pièces connues en Mésopotamie du Nord pour la même période.

Dans le cadre d'une analyse tracéologique menée sur les séries en pierre issues des sites de prospection du lac de Krasnodar, il nous a été donné d'identifier plusieurs galets oblongs, de forme ovoïde (Fig. 3h). L'observation à la loupe binoculaire des facettes d'utilisation sur la tranche et les extrémités de ces galets nous a orienté vers un usage sur des matières minérales semie-dures. L'aspect lustré des surfaces, l'homogénéité de la distribution des stigmates, et la présence de stries évoquent fort probablement un emploi de ces galets en tant que lissoir. Ils pourraient être à l'origine de la création des sillons larges identifiés sur certaines surfaces. L'expérimentation devra néanmoins venir étayer et confirmer cette hypothèse fonctionnelle.

Pour une fonction des décors et des traitements de finition des surfaces ?

Plusieurs décors semblent avoir eu une double fonction de régularisation et de décor des surfaces. Tel est le cas entre autre d'un décor incisé en spirale ou oblique sur un vase de Psekups, imitation du « reserved slip ware » de Mésopotamie. Le décor en onde lissée sur le col servirait à masquer la jonction des colombins au niveau du col. Cette technique, qui apparaît en Mésopotamie du Nord à la période d'Uruk, correspondrait à la période précédant l'apparition du tour. On considère souvent que ce geste de décor dérive initialement d'un geste de lissage.

La présence d'une mince pellicule en surface des tessons bien conservés témoignerait de l'existence d'une étape de polissage sur pâte humide ou semie-humide. À Ust' Dzheguta, dans cimetière de kourganes en amont du Kouban, un vase entier bien régularisé présente des traces de lissage probablement faites sur la pâte humide ; il évoque la technique de la « main mouillée ».

Un engobe de couleur rouge / brune sert apparemment à masquer les défauts de régularisation des colombins. On en retrouve des traces résiduelles sur la très grande majorité des vases. On observe donc généralement une couche de polissage préalable à l'application d'une couche d'engobe.

Quelques perspectives d'étude...

À la lumière de ces quelques indices, les techniques de montage et de façonnage des vases apparaissent très homogènes au sein de la céramique classique de la culture de Maikop. Jonction des colombins, traces de lissage et de raclage, présence de décors venant masquer plus ou moins secondairement ces traces techniques plaident donc en faveur d'un montage de ces céramiques au colombin. Les indices de régularité et d'orientation des traces de lissage n'excluent cependant pas l'emploi d'un système de rotation lente dans certains cas. De la même manière, il est possible d'envisager l'emploi de deux techniques distinctes pour la panse, plus régulière, et le col, où les traces de colombin sont mieux visibles.

L'approfondissement de l'étude technologique de ces vases devra se centrer sur l'articulation des multiples étapes et techniques de façonnage. Ceci devrait contribuer sensiblement à la compréhension des dynamiques relationnelles entre la Mésopotamie du Nord et le Caucase du nord au IV[e] millénaire.

Bibliographie

Andreeva M.V. 1997. K voprusu o juzhnykh svjazakh Majkopskoj kul'tury, *Sovetskaja Arkheologija* 1, p. 39-56.

Hamon C. 2003. De l'utilisation des outils de mouture, broyage et polissage au Néolithique en Bassin parisien : apports de la tracéologie, *Bulletin de la société préhistorique française*, tome 100 (1), p. 101-116.

Hamon C. 2004. *Broyage et abrasion au Néolithique ancien. Caractérisation technique et fonctionnelle de l'outillage en grès du Bassin parisien*, Thèse de doctorat sous la direction de M. Lichardus-Itten, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

Korenevskj S.N. 1995. *Galjugaj I - poselenie Maikopskoj kul'tury (arkheologicheskie istochniki po probleme drevnejshikh zemledel'tsev i skotovodov na Kavkazskoj granitse Perednej Azii i Vostochnoj Evropy)*, Institut Etnologii i Antropologii, RAN, Moscou.

Lyonnet B. 2000. La Mésopotamie et le Caucase du Nord au IV[e] et au début du III[e] millénaires av. n.è. : leurs rapports et les problèmes chronologiques de la culture de Maikop. Etat de la question et nouvelles propositions, *In* : Marro C. and Hauptmann H. (eds), *Chronologies des pays du Caucase et de l'Euphrate aux IV-III[e] millénaires, Varia Antolica X*, Institut français d'études anatoliennes, de Boccard, Istanbul-Paris, p. 299-320.

Munchaev R.M. 1994. Maikopskaja kul'tura, *In* : K. K. Kh. Kushnareva and V.I. Markovin (eds), *Arkheologija. Epokha Bronzy Kavkaza I Srednej Azii. Rannaja I srednaja bronza Kavkaza, II*, part 1, Nauka, Moscou, p. 158-225.

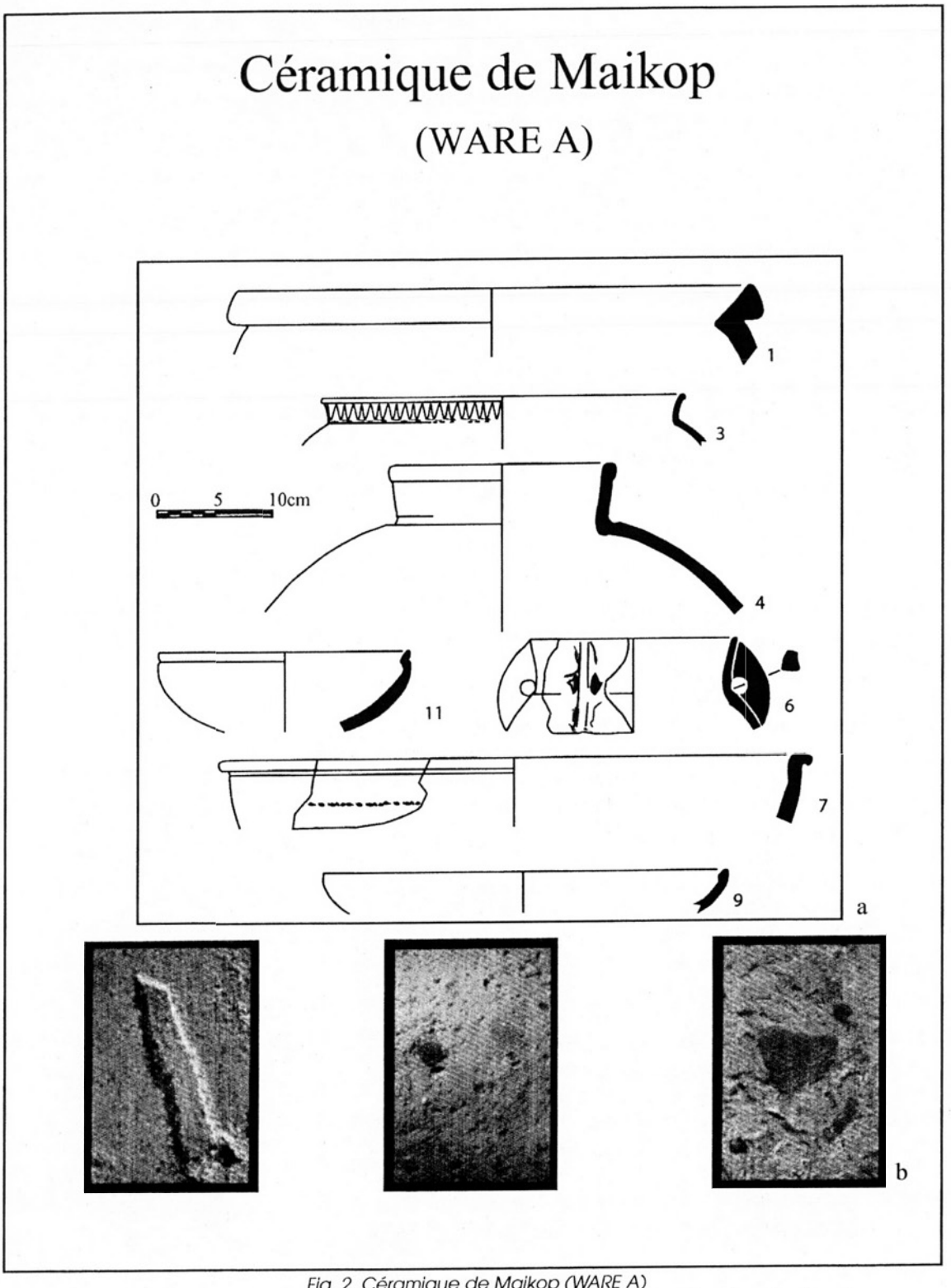

Fig. 2. Céramique de Maikop (WARE A)
a. Typologie des formes de la céramique « classique » de Maikop ; b. dégraissants céramique (végétal, quartz, chamotte)

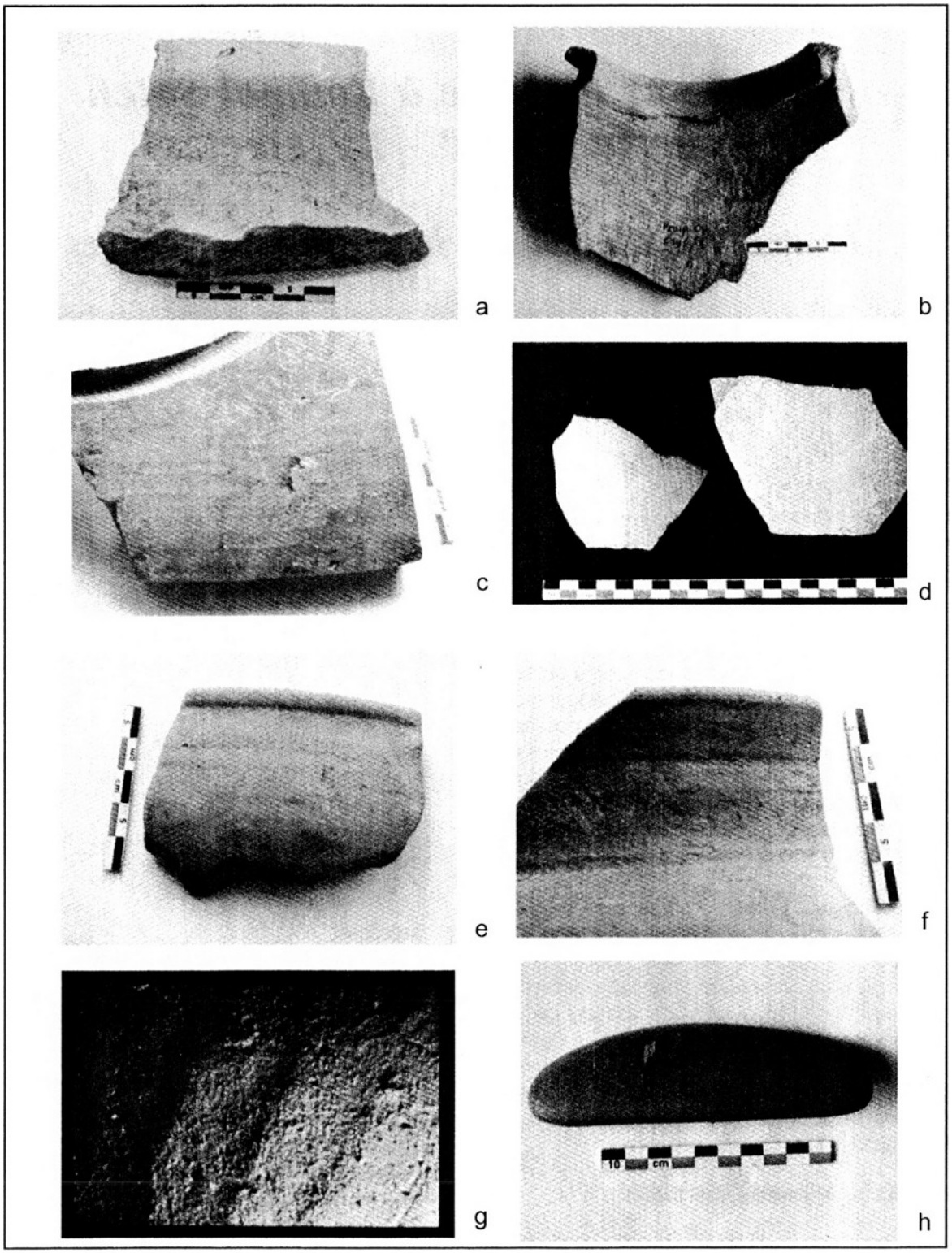

Fig. 3. Indices techniques d'un montage au colombin a. Ust'dzheguta traces régulières face externe ; b. Pkhagugape, façonnage interne irrégulier ; c. Beljaev, lissage au galet ; d. Pkhagugape lissage vertical / décor ; e. Beljaev, restes de colombin visibles sur l'extérieur ; f. Beljaev, attache de colombin visible ; g. empreintes de lissage x5 ; h. Gorodskoy, cabane 7, lissoir céramique?